

Parce que le soleil n'existe pas

Quand elle a rencontré Zalyn, elle ne l'a pas aimé au premier regard, ni même au second. Melia ne lui trouvait aucun intérêt particulier, hormis le fait qu'il appartenait à la caste des Immortels.

Melia n'était pas surprise qu'il l'approche. Les Immortels n'ont aucun autre moyen d'oublier leur ennui. Ils fréquentent des travailleurs, comme elle, pour se souvenir un peu de la vie. Puis, quand ils s'en lassent, ils passent à quelqu'un d'autre, à autre chose.

Melia n'a pas non plus été surprise quand Zalyn lui a demandé de devenir son Ombre. Elle dit oui. Parce qu'elle n'a pas d'autre choix.

A la cérémonie des Castes, elle avait reçu la marque des Ombres. Melia ne s'en est jamais plaint. Son frère avait reçu la marque des Corps ; sa petite sœur, celle des Immortels. Melia ne savait pas ce qui était pire. Travailler sans repos, sans conscience, nuit et jour. Ou bien être décorporé, sans émotion, n'avoir pas même la vieillesse comme repère de temps, rien, aucun horizon, aucune mort, pas d'échappatoire. Ne jamais voir le soleil.

Alors Melia ne se plaint pas.

Avant Zalyn, elle avait travaillé pour deux autres Immortels. Ils l'avaient gardée quelques mois avant de redevenir apathiques. Puis quelqu'un d'autre était venu la remplacer pour raviver leurs sens. Pour qu'ils *ressentent*. C'était toujours ainsi. Melia avait entendu parler de cas très rares, d'Immortels qui engageaient une seule Ombre, à vie. Dans les cantines de sa Baraque, tout le monde en parlait comme d'un rêve. Un rêve inatteignable, mais auquel personne n'arrivait à renoncer.

Melia n'avait jamais aspiré à une telle chose. Pas avant Zalyn.

Elle s'étonna quand il lui fit la Proposition. Cela faisait plus d'un an qu'il l'avait à son service. Elle lui parlait chaque jour, plusieurs heures, devant l'écran. D'abord comme à une machine, puis comme à un ami.

Parfois elle regarde son visage, ses yeux. Elle se demande comment sa peau serait, s'il avait une peau. Et quand il lui fait la Proposition, alors, c'est là qu'elle se rend compte qu'elle l'aime. Elle dit oui.

Zalyn lui dit d'aller à une adresse. Sa maison. Un mausolée pour son corps, figé dans la glace. Melia a entendu dire, une fois, que certains Immortels demandaient à leur Ombre de détruire leur corps. Elle se demande si cela leur permet de mourir, mais elle en doute. C'est peut-être simplement trop douloureux pour eux de garder ainsi la seule chose qui leur manque. A portée de main. Une main qu'ils n'ont plus.

Zalyn lui dit de regarder son corps. Melia regarde. Elle voudrait le toucher. Et en ayant cette pensée, la nausée l'envahit comme un ouragan. Le *toucher*. Son visage mort la fixe, sans lumière dans les yeux. Le teint hâlé est blanchi par les années de vide et de froid.

Un peu partout, des Corps travaillent à l'entretien de la maison. Ce cercueil qui ne sert à rien, prison à mémoire. Melia en croise plusieurs, qui ne lui répondent pas. Leur regard brille, mais il est vide comme celui d'un cadavre. Sur chacun de leurs visages, elle voit celui de son frère. L'un d'entre eux guide Melia à travers le luxe et l'immobilité étrange du domaine. Elle arrive devant la porte de la pièce où elle doit passer l'entretien, où elle doit enregistrer officiellement son *accord*. Il n'y a pas de fenêtre. Aucun panneau sur la porte, aucune serrure. Le Corps la laisse devant et part.

Dans son implant, elle entend la voix de Zalyn, douce comme de l'eau, lui dire d'entrer. Melia reste figée. Elle ne comprend pas pourquoi. Elle veut avancer, elle sait qu'elle le veut. Mais la voix de Zalyn n'est pas *calme*. C'est la première fois qu'elle décèle une émotion chez lui, une *vraie* émotion, et elle n'arrive pas à l'identifier. Melia lui demande. Zalyn dit qu'il est heureux. Et pour la première fois depuis la Cérémonie, Melia sourit. Elle entre.

La porte se referme lentement derrière elle, comme un fantôme. Au centre de la pièce, il y a une table, en métal, longue et étroite comme un banc de morgue. Dessus, un téléphone, l'écran déjà allumé. Devant, une seule chaise, blanche. La lumière hurle dans les yeux de Melia. La pièce est blanche, sans ouverture à part l'unique entrée désormais close. Par réflexe, Melia voudrait sauter sur la poignée, tenter de l'ouvrir, courir dehors. Mais si la porte est verrouillée ? Si Melia est enfermée ? Un frisson la parcourt – main de mort entre ses cuisses, sur son dos et sa nuque, comme un rasoir glacé. Mais elle ne se rue pas sur la porte. Elle craint trop d'avoir raison. Un instant, elle reste immobile, comme un oiseau qui plane. Elle essaie de sentir la gravité, qui la retient au sol. L'air qui gonfle ses poumons. Ses bras qui peuvent agir. Zalyn sent les rouages de sa pensée. Elle sent qu'il tâte dans sa conscience. La nausée revient. D'un coup, Melia se tourne vers la porte, main sur la poignée, prête à fuir.

Mais le téléphone sonne.

Melia s'arrête. La voix de Zalyn lui dit : Reste. Peut-être qu'elle se l'imagine, mais elle croit entendre que Zalyn est triste, apeuré. Reste, Melia. *Reste*.

Elle s'assoit devant la table. En silence, elle décroche le téléphone, d'un doigt, sans le bouger. Un cercle noir clignote au centre de l'écran, pour avoir son *accord*. La voix de Zalyn lui dit : S'il te plaît. Melia sait quoi faire. Elle concentre son regard, fixe sa pupille sur la cible, une, deux, trois secondes – son implant se connecte.

Sur l'instant, elle entend un grondement métallique venir de la porte : du sol sort une grille, qui bloque l'issue. Une de ces grilles électriques. Melia a oublié le nom, mais elle se souvient des cours qu'elle a reçus à la Baraque. Si elle touche l'un des barreaux ou tente de passer sa main entre deux, son implant sera grillé, elle mourra.

Melia panique. Elle voudrait se lever, mais ne sent plus ses jambes.

Une voix sort du téléphone. Automatique. Melia ne comprend même pas ce qui est dit. On hurle dans sa tête. Quelqu'un hurle. C'est seulement quand la voix de Zalyn commence à parler dans son implant qu'elle comprend que c'est elle qui criait. Loin, loin au fond d'elle-même. Et soudain, la voix de Zalyn cesse, disparaît, et renaît dans sa propre gorge. Ce n'est pas elle qui parle. C'est lui.

Melia voit alors qu'elle n'est plus dans son corps. Ou plutôt, qu'elle y est enfermée, dans un coin sombre qu'elle ne connaît pas. Par-dessus sa conscience, elle sent Zalyn entrer en elle comme dans un gant. Son esprit s'immisce dans le sien, creuse dans ses veines, appuie sa présence comme un feu dans son corps. Elle le sent bouger sous sa peau, un serpent qui lèche chacune de ses entrailles avec soin et lenteur.

Zalyn parle avec *sa* voix.

Marche avec *son* corps.

Il se met debout sur la table et rit avec *sa* bouche.

Avec ses mains, il enlève sa robe. Il regarde ses seins avec ses yeux. Il touche son ventre. Melia vomirait si son corps lui répondait encore. Elle sent le sourire carnassier de Zalyn tendre son visage comme une corde. Elle voudrait s'y pendre.

Zalyn rit. Il pleure. Il crie. Il veut vivre. Sentir. Saigner. Souffrir.

Melia se demande si on lui a caché son vrai rôle, toutes ces années. Si elle doit rester *ici*, dans sa prison sans jour ni nuit. Si c'est cela, être une Ombre. Mais elle est moins qu'une ombre.

Parce que le soleil n'existe pas.

Une histoire de Flora Loayza écrite en une heure durant le BIFFF 2026.
Parce que le soleil n'existe pas est une histoire née durant un atelier d'écriture.
Les consignes ayant donné lieu à cette histoire ont été inspirées par le film
The Red mask de Ritesh Gupta (2025)